

« Les grèves étaient plus dures avant »

Pour Gilbert Demez, professeur émérite de droit du travail à l'UCL, les grèves n'ont rien d'extraordinaire. Et le droit au travail n'est pas bafoué.

Gilbert Demez, on entend beaucoup de personnes se dire scandalisé par les méthodes des syndicats. Bloquer les ronds-points, les entrées d'autoroutes et de zonings, c'est différent de ce qui se faisait durant les dernières dizaines d'années ?

Pas du tout. À vrai dire, les grèves étaient même beaucoup plus dures avant. Prenez les grèves de

1960. La seule différence aujourd'hui, c'est l'apparition des zonings ou se concentre une grosse activité économique. Ce sont des proies faciles. Quand on les bloque, on peut paralyser en une fois toute une activité économique. À part ça, rien de nouveau sous le soleil...

Le fait que les gens râlent contre les grèves, ça ne veut pas dire que celles-ci sont devenues un moyen obsolète pour tenter d'infléchir une politique ?

La grève est une action collective censée défendre les intérêts de la collectivité. Certes, il y a des désagréments.

Mais si ça fonctionne in fine, ceux qui râlent sont alors bien contents de bénéficier des résul-

tats du mouvement...

Les anti-grèves crient au respect du droit au travail. Vous avez le sentiment qu'il est bafoué ?

Non. Aucune forme d'action ne se fait sans désagréments. Mais je constate quand même qu'une large frange de la population n'est pas d'accord avec les mesures annoncées par le gouvernement. Par rapport au droit du travail, je constate aussi que beaucoup de gens travaillent malgré tout. Donc, je le répète, oui, c'est un mouvement qui occasionne des désagréments sans plus.

Mais vous savez, quand on est bloqué tous les jours deux heures sur le ring pour aller travailler, c'est aussi un désagrément. Le

tout, c'est de voir les objectifs d'un mouvement et si les moyens sont proportionnels au but. Dans ce cas-ci, il n'y a rien d'extraordinaire. Ce sont les avatars sociaux et politiques de la période difficile que nous traversons.

Faire grève aujourd'hui, c'est toujours aussi fructueux ?

Une grève, on sait toujours comment ça commence, on ne sait jamais comment ça se termine. Si ça ne se termine pas bien, ça peut carrément être contre-productif. Dans ce cas-ci, ça paraît très compliqué. C'est lié à la concertation sociale. Qui, visiblement se passe tout de même en coulisses. Cette pression peut malgré tout permettre d'obtenir des avancées. ■

M. Dum.